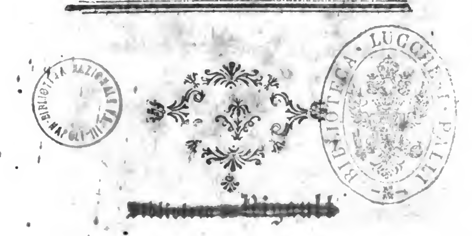
# LA GAGEURE IMPRÉVUE,

## *COMÉDIE*

*EN PROSE, ET EN UN ACTE:*

Par Mr. SEDAINE.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES
DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER,
MDCCLXXVII.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.*

## PERSONNAGES.

Mde. DE CLAINVILLE.

M. DE CLAINVILLE.

M. DÉTIEULETTE.

Mlle. ADELAIDE.

GOTTE.

DUBOIS, Concierge.

LA FLEUR, Domestique.

ADELAIDE, La Gouvernante de Mlle.

*La Scéne est au Château du Marquis.*

# LA GAGEURE IMPREVUE, *COMÉDIE.*

## SCENE PREMIÉRE.

GOTTE.

NOus-nous plaignons, nous autres domestiques, & nous avons tort. Il est vrai que nous avons à souffrir des caprices, des humeurs, des brusqueries, souvent des querelles, dont nous ne devinons pas la cause : mais au moins si cela fâche, cela désennuye. Ah l'ennui ! — l'ennui ! — Ah ! c'est une terrible chose que l'ennui ! — Si cela dure encore deux heures, ma maîtresse en mourra. Mais pour une femme d'esprit, n'avoir pas l'esprit de s'amuser, cela m'étonne. C'est peut être que plus on a d'esprit, moins on a de ressources pour se désennuyer. Vivent les sots, pour s'amuser de tout. Ah, la voilà, qui quitte enfin son balcon.

## SCÉNE II.

GOTTE, LA MARQUISE.

GOTTE.

MAdame a-t'elle vu paſſer bien du monde ?

LA MARQUISE.

Oui, des gens bien mouillés, des voituriers, de pauvres gens qui ſont pitié. Voilà une journée d'une triſteſſe — La pluie eſt encore augmentée.

GOTTE.

Je ne ſçais ſi Madame s'ennuye : mais je vous aſſure que moi .... de ce tems-là on eſt toute je ne ſçai comment.

LA MARQUISE.

Il m'eſt venu l'idée la plus folle. — S'il étoit paſſé ſur le grand chemin quelqu'un qui eût eu figure humaine, je l'aurois fait appeller, pour me tenir compagnie.

GOTTE.

Il n'eſt point de cavalier qui n'en eût été bien aiſe. Mais, Madame, Monſieur le Marquis n'aura pas lieu d'être ſatisfait de ſa chaſſe?

LA MARQUISE.

Je n'en ſuis pas fâchée.

GOTTE.

Hier au ſoir vous lui avez conſeillé d'y aller.

LA MARQUISE.

Il en mouroit d'envie, & j'attendois des viſites: La Comteſſe de Wordacle, — . GOT-

GOTTE.

Quoi! cette Dame si laide ?

LA MARQUISE.

Je ne hais pas les femmes laides.

GOTTE.

Vous pourriez même aimer les jolies.

LA MARQUISE.

Je badine: Je ne hais personne. Donnez-moi ce livre. *Elle prend le livre*. Ah! de la morale: je ne lirai pas. Si mon clavecin. — Je vous avois dit de faire arranger mon clavecin: mais vous ne songez à rien. S'il étoit accordé, j'en toucherois.

GOTTE.

Il l'est, Madame: le Facteur est venu ce matin.

LA MARQUISE.

J'en jouerai ce soir, cela amusera Monsieur de Clainville. — Je vais broder. — Non: approchez une table, je veux écrire. Ah! Dieux.

GOTTE *approche une table*.

La voilà.

LA MARQUISE *regarde des plumes, & les jette*.

Ah! pas une seule plume en état d'écrire.

GOTTE.

En voici de toutes neuves.

LA MARQUISE.

Pensez-vous que je ne les vois pas? — Faites donc fermer cette fenêtre. — Non je vais m'y remettre, laissez.

(*La Marquise va se mettre à la fenêtre.*)

GOTTE.

Ah! de l'humeur, c'est un peu trop. Voilà donc

de la morale: il faut que je lise cela, pour sçavoir ce que c'est que de la morale. (*Elle lit.*) Essai sur l'homme. Voilà une singulière morale. Il faut que je lise cela. (*Elle remet le livre.*)

LA MARQUISE.

Gotte, Gotte.

GOTTE.

Madame.

LA MARQUISE.

Sonne quelqu'un. Cela sera plaisant. — Ah! c'est un peu. — Il faut que ma réputation soit aussi bien établie qu'elle l'est, pour risquer cette plaisanterie.

---

## SCÉNE III.

LA MARQUISE, GOTTE, un Domestique.

LA MARQUISE *au Domestique.*

ALlez vîte à la petite porte du parc. Vous verrez passer un Officier qui a un surtout bleu, un chapeau bordé d'argent. Vous lui direz: Monsieur, une Dame que vous venez de saluer, vous prie de vouloir bien vous arrêter un instant. Vous le ferez entrer par les basses cours. S'il vous demande mon nom, vous lui direz que c'est Madame la Comtesse de Wordacle.

LE DOMESTIQUE.

Madame la Comtesse de Wordacle?

LA MARQUISE.

Oui, courez vîte.

SCÉ-

## SCÉNE IV.

LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE.

MAdame la Comteſſe de Wordacle !

LA MARQUISE.

Oui.

GOTTE.

Cette Comteſſe ſi vieille, ſi laide, ſi boſſue!

LA MARQUISE.

Oui, cela ſera très-ſingulier. Par-tout où mon Officier en fera le portrait, on ſe moquera de lui.

GOTTE.

Connoiſſez-vous cet Officier ?

LA MARQUISE.

Non.

GOTTE.

S'il vous connoît ?

LA MARQUISE.

En ce cas, le Domeſtique n'avoit pas le ſens commun : il aura dit un nom pour un autre.

GOTTE.

Mais, Madame, avez-vous penſé?—

LA MARQUISE.

J'ai penſé à tout : je ne dînerai pas ſeule. En fait de compagnie à la campagne, on prend ce qu'on trouve.

GOTTE.

Mais si c'étoit quelqu'un qui ne convînt pas à Madame?

LA MARQUISE.

Ne vais je pas voir quel homme c'est? Faites fermer les fenêtres. ( *Gotte sonne.* )

---

## SCÉNE V.

GOTTE, LA MARQUISE, LA FLEUR.

*La Marquise tire son miroir de poche : elle regarde si ses cheveux ne sont pas dérangés, si son rouge est bien, la Fleur, après avoir fermé la fenêtre, parle à l'oreille de Gotte, & finit en disant.*

LA FLEUR.

JE l'ai vu.

GOTTE.

Ah! Madame, voilà bien de quoi vous désennuyer. Il y a une Dame enfermée dans l'appartement de Monsieur le Marquis.

LA MARQUISE.

Qu'est ce que cela signifie?

GOTTE.

Parle, parle: conte donc.

LA FLEUR.

Madame, ( *à Gotte.* ) Babillarde.

LA

LA MARQUISE.

Je vous écoute. .

LA FLEUR.

Madame, parlant par révérence.

LA MARQUISE.

Supprimez vos révérences.

LA FLEUR.

Sauf votre respect, Madame.

LA MARQUISE.

Que ces gens-là sont bêtes avec leur respect, & leurs révérences! Ensuite.

LA FLEUR.

J'allois, Madame, au bout du corridor, lorsque par la petite fenêtre qui donne sur la terrasse du cabinet de Monsieur, j'ai vu, comme j'ai l'honneur de voir Madame la Marquise. —

LA MARQUISE.

Voilà de l'honneur à présent. Hé bien! qu'avez-vous vu?

LA FLEUR.

J'ai vu derrière la croisée du grand cabinet de M. le Marquis: j'ai vu remuer un rideau, ensuite une petite main, une main droite ou une gauche: oui c'étoit une main droite, qui a tiré le rideau comme ça. J'ai regardé, j'ai apperçu une jeune Demoiselle de seize à dix-huit ans: je n'assurerois pas qu'elle a dix-huit ans; mais elle en a bien seize.

LA MARQUISE.

Et. — Etes-vous sûr de ce que vous dites?

LA FLEUR.

Ah! Madame, voudrois je. —

LA

LA MARQUISE.

C'est ; sans doute, quelque femme que le Concierge aura fait entrer dans l'appartement. Faites venir Dubois. La Fleur, n'en avez-vous parlé à personne ?

LA FLEUR.

Hors à Mademoiselle Gotte.

LA MARQUISE.

Si l'un ou l'autre vous en dites un mot, je vous renvoie. Faites venir Dubois.

---

## SCÈNE VI.

### LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE *faisant la pleureuse*.

JE ne crois pas, Madame, avoir jamais eu le malheur de manquer envers vous: je n'ai jamais dit aucun secret.

LA MARQUISE.

Je vous permets de dire les miens.

GOTTE.

Madame, est-il possible — que vous puissiez — penser — que —

LA MARQUISE.

Ah, ah, evous allez pleurer, je n'aim pas ces petites simagrées : je vous prie de finir, ou allez dans votre chambre ; cela se passera.

SCÉ-

## SCÉNE VII.

### LA MARQUISE, GOTTE, DUBOIS.

LA MARQUISE.

Monſieur Dubois, qu'eſt-ce que cette jeune perſonne qui eſt dans l'appartement de mon mari?

DUBOIS.

Une jeune perſonne qui eſt dans l'appartement de Monſieur!

LA MARQUISE.

Je vois que vous cherchez à me mentir : mais je vous prie de ſonger que ce ſeroit me manquer de reſpect, & je ne le pardonne pas.

DUBOIS.

Madame, depuis vingt-ſept ans que j'ai l'honneur d'être Valet de chambre à Monſieur le Marquis, il n'a jamais eu ſujet de penſer, que je pouvois manquer de reſpect : & lorſque les maîtres font tant que de vouloir bien interroger — il y a onze ans, Madame. —

LA MARQUISE.

Vous cherchez à éluder la queſtion; mais je vous prie d'y répondre précisément. Quelle eſt cette jeune perſonne, qui eſt dans le cabinet de M. de Clainville?

DUBOIS.

Ah! Madame, vous pouvez me perdre : & ſi Mon-

Monſieur ſçait que je vous l'ai dit — peut-être veut-il en faire un ſecret.

LA MARQUISE.

Hé bien, ce ſecret, vous n'êtes pas venu pour me le dire. Monſieur de Clainville ſçaura que je vous ai interrogé ſur ce que je ſçavois, & que vous n'avez oſé ni me mentir, ni me déſobéir.

DUBOIS.

Ah! Madame, quel tort cela pourroit me faire!

LA MARQUISE.

Aucun. Ceci me regarde! & j'aurai aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit. —

DUBOIS.

Ah! Madame, vous pouvez tout; & ſi vous interrogiez Monſieur, je ſuis ſûr qu'il vous diroit. —

LA MARQUISE.

Revenons à ce que je vous demandois. Sortez, Gotte.

## SCÉNE VIII.

LA MARQUISE, DUBOIS.

LA MARQUISE.

Vous ne devez avoir aucun ſujet de crainte.

DUBOIS.

Madame, hier au matin Monſieur me dit: Dubois, prens ce papier, & exécute de point en point ce qu'il renferme.

LA

LA MARQUISE.

Quel papier ?

DUBOIS.

Je crois l'avoir encore. Le voici.

LA MARQUISE.

Lisez.

DUBOIS.

C'est de la main de Monsieur le Marquis. » Ce » Jeudi, 16. du courant, au matin. Aujourd'hui » à cinq heures un quart du soir, Dubois dira à » sa femme de s'habiller, & de mettre une robbe. » A six heures, & demie il partira de chez lui » avec sa femme, sous le prétexte d'aller prome- » ner. A sept heures, & demie il se trouvera à » la petite porte du parc. A huit heures sonnées » il confiera à sa femme qu'ils sont là l'un & l'autre » pour m'attendre. A huit heures & demie. —

LA MARQUISE.

Voilà bien du détail : donnez, donnez. ( *Elle parcourt le papier des yeux.* ) Hé bien !

DUBOIS.

Monsieur est arrivé à dix heures passées. Ma femme mouroit de froid : c'est qu'il étoit survenu un accident à la voiture. Monsieur étoit dans sa diligence : il en a fait descendre deux femmes, l'une jeune, & l'autre âgée. Il a dit à ma femme : Conduisez-les dans mon appartement par votre escalier. Monsieur est rentré. Il n'a dit à la plus jeune que deux mots ; & il nous les a recommandées.

LA MARQUISE.

Hé ! où ont-elles passé la nuit ?

DU-

DUBOIS.

Dans la chambre de ma femme, où j'ai dressé un lit.

LA MARQUISE.

Et Monsieur n'a pas eu plus d'attention pour elles?

DUBOIS.

Vous me pardonnerez, Madame : il est revenu ce matin avant d'aller à la chasse; il a fait demander la permission d'entrer : il a fait beaucoup d'honnêteté, beaucoup, beaucoup. —

LA MARQUISE.

Voilà ce que je ne vous demande pas. Et vous ne voyez pas à peu-près quelles sont ces femmes?

DUBOIS.

Madame, j'ai exécuté les ordres : mais ma femme m'a dit que c'est quelqu'un comme il faut.

LA MARQUISE.

Amenez-les-moi.

DUBOIS.

Ah! Madame.

LA MARQUISE.

Oui, priez-les : dites leur que je les prie de vouloir bien passer chez moi.

DUBOIS.

Mais si. —

LA MARQUISE.

Faites ce que je vous dis, n'appréhendez rien ; Faites rentrer Gotte.

SCE-

## SCÉNE IX.

LA MARQUISE *seule*.

CEci me paroît singulier. — Non, je ne peux croire. — Ah! les hommes sont bien. — Au reste, je vais voir.

## SCÉNE X.

LA MARQUISE, GOTTE.

LA MARQUISE.

JE vous prie de garder le silence sur ce que vous pouvez savoir, & ne savoir pas. (*à part.*) Je suis à présent fâchée de mon étourderie, & de mon Officier! Sitôt qu'il paroîtra....

GOTTE.

Qui, Madame?

LA MARQUISE.

Cet Officier. Vous le ferez entrer dans mon petit cabinet: vous le prierez d'attendre un instant, & vous reviendrez.

SCÉ-

## SCÉNE XI.

LA MARQUISE, DUBOIS, Mademoiselle ADELAIDE, SA GOUVERNANTE.

LA MARQUISE.

MAdemoiselle, je suis très fâchée de troubler votre solitude : mais il faut que Monsieur le Marquis ait eu des raisons bien essentielles pour me cacher, que vous étiez dans son appartement. J'attends de vous la découverte d'un mystere aussi singulier.

LA GOUVERNANTE.

Madame, je vous dirai que. —

LA MARQUISE.

Cette femme est à vous?

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Oui, Madame, c'est ma Gouvernante.

LA MARQUISE.

Permettez-moi de la prier de passer dans mon cabinet.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Madame, depuis mon enfance elle ne m'a point quittée. Permettez-lui de rester.

LA MARQUISE, *à Dubois*.

Avancez un siége, & sortez. (*Dubois avance un siége : la Marquise montre un siége plus loin.*) Asseyez-vous, la bonne, asseyez-vous. Mademoiselle, toute l'honnêteté qui paroit en vous, devoit ne point faire

faire hésiter Monsieur le Marquis de vous présenter chez moi.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

J'ignore, Madame, les raisons qui l'en ont empêché: j'aurois été la premiere à lui demander cette grace, si je n'apprenois à l'instant que j'avois l'honneur d'être chez vous.

LA MARQUISE.

Vous ne le saviez pas?

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Non Madame.

LA MARQUISE.

Vous redoublez ma curiosité.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Je n'ai nulle raison pour ne pas la satisfaire: Monsieur le Marquis ne m'a jamais recommandé le secret sur ce qui me concerne.

LA MARQUISE.

Y a-t-il long-tems qu'il a l'honneur de vous connoître?

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Depuis mon enfance, Madame. Dans le Couvent où j'ai passé ma vie, je n'ai connu que lui pour tuteur, pour parent, & pour ami.

LA MARQUISE, *à la Gouvernante.*

Comment se nomme Mademoiselle?

LA GOUVERNANTE.

Mademoiselle Adélaïde.

LA MARQUISE.

Point d'autre nom?

LA GOUVERNANTE.

Non! Madame.

LA MARQUISE.

Non ! — Et vous me direz, Mademoiselle, que vous ignorez les idées de Monsieur le Marquis en vous amenant chez lui, & en vous dérobant à tous les yeux ?

Mademoiselle ADÉLAIDE, *d'un ton un peu sec.*

Lorsqu'on respecte les personnes, on ne les presse pas de questions, Madame ; & je respectois trop Monsieur le Marquis, pour le presser de me dire ce qu'il a voulu me taire.

LA MARQUISE.

On ne peut pas avoir plus de discrétion.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Et j'ai déja eu l'honneur de vous dire, Madame, que j'ignorois que j'étois chez vous.

LA MARQUISE.

Vous me le feriez oublier.

Mademoiselle ADÉLAIDE, *se levant.*

Madame, je me retire.

LA MARQUISE, *levée, d'un ton radouci.*

Mademoiselle, je desire que Monsieur le Marquis ne retarde pas le plaisir que j'aurois de vous connoître.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Je le desire aussi.

LA MARQUISE.

Il a sans doute eu des motifs que je ne crois injurieux ni pour vous, ni pour moi : mais convenez que ce mystérieux silence a besoin de tous les sentimens, que vous inspirez, pour n'être pas mal interprêté.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

J'en conviens, Madame : & pour vous confirmer dans l'idée, que je mérite que l'on prenne de moi, je vous dirai quelle est la mienne sur la conduite

de

de Monsieur de Clainville à mon égard. Il y a quelques mois. —

LA MARQUISE.

Asseyez-vous, je vous en prie.

Mademoiselle ADÉLAIDE *s'asseoit; ainsi que la Marquise, & la Gouvernante.*

Il y a quelques mois que Monsieur de Clainville vint à mon Couvent: il étoit accompagné d'un Gentilhomme de ses amis: il me le présenta. Il me demanda, pour lui, la permission de paroître à la grille: je l'accordai. Il vint. — je l'ai vu — quelquefois — souvent même; & Lundi passé, Monsieur le Marquis revint me voir: il me dit de me disposer à sortir du Couvent. Dans la conversation qu'il eut avec moi, il sembla me prévenir sur un changement d'état. Quelques jours après (c'étoit hier) il est revenu un peu tard; car la retraite étoit sonnée. Il m'a faite sortir, non sans quelque chagrin: j'étois dans ce Couvent dès l'enfance; & il m'a conduite ici. Voici, Madame, toute mon histoire: & s'il étoit possible que j'imaginasse quelque sujet de craindre l'homme que je respecte le plus, ce seroit près de vous que je me refugierois.

---

SCÉNE XII.

Les Acteurs précédens, GOTTE.

GOTTE.

Il se nomme Monsieur Détieulette.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Monsieur Détieulette!

LA GOUVERNANTE.

Monsieur Détieulette!

LA MARQUISE.

Dans mon cabinet?

GOTTE.

Non, il est là.

LA MARQUISE, *à Gotte*.

Faites-le entrer ici. — dans un moment.

( *à Mademoiselle Adélaide*.

Mademoiselle, je ne crois pas que Monsieur de Clainville me prive long-tems du plaisir de vous voir. Je ne lui dirai pas que j'ai pris la liberté de l'anticiper: je vous demanderai, Mademoiselle, de vouloir bien ne lui en rien dire.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Madame, j'observerai le même silence.

LA MARQUISE, *à Gotte*.

Faites entrer Dubois. Ah. —

## SCÉNE XIII.

Les Acteurs précédens, DUBOIS.

LA MARQUISE.

DUbois, ayez pour Mademoiselle tous les égards, toutes les attentions dont vous êtes capable. Vous ne

ne direz point à Monſieur le Marquis, que Mademoiſelle a bien voulu paſſer dans mon appartement, à moins qu'il ne vous le demande. Mademoiſelle, j'eſpere que. —

ADELAIDE.

Madame. —

*La Marquiſe reconduit juſqu'à la deuxieme porte. Gotte eſt reſtée: elle voit entrer M. Détieulette.*

GOTTE.

Il n'a pas mauvaiſe mine: elle peut le faire reſter à dîner.

## SCÉNE XIV.

M. DÉTIEULETTE, LA FLEUR.

M. DÉTIEULETTE.

Tu demeures ici?

LA FLEUR.

Chez le Marquis de Clainville.

M. DÉTIEULETTE.

Chez le Marquis de Clainville? On m'a dit la Comteſſe de Wordacle.

LA FLEUR.

Madame a donné ordre de le dire.

M. DÉTIEULETTE.

Ordre de dire qu'elle ſe nommoit la Comteſſe de Wordacle?

LA FLEUR.

Oui, Monſieur.

M. DÉTIEULETTE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

LA FLEUR.

Je n'en ſçais rien.

M. DÉTIEULETTE.

Et où eſt le Marquis?

LA FLEUR.

On le dit à la chaſſe.

M. DÉTIEULETTE.

N'eſt-il pas à Montfort? Je comptois l'y trouver. Revient-il ce ſoir?

LA FLEUR.

Oui, Madame l'attend.

M. DÉTIEULETTE.

Mais avoir fait dire qu'elle ſe nommoit la Comteſſe de Wordacle! je n'y conçois rien.

LA FLEUR.

Monſieur, avez-vous toujours Champagne à votre ſervice?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, je l'ai laiſſé derriere, ſon Cheval n'a pu me ſuivre: mais voilà un ſingulier hazard; & tu ne ſçais pas le motif. —

LA FLEUR.

Non Monſieur: mais ne dites pas. — Ah, voilà Madame.

## SCÉNE XV.

LA MARQUISE, M. DÉTIEULETTE, GOTTE.

LA MARQUISE.

QUoi! Monsieur le Baron, vous passez devant mon Château sans me faire l'honneur. — Ah! Monsieur. — Ah! que j'ai de pardons à vous demander; je vous ai pris pour un des parens de mon mari; & je vous ai fait prier de vous arrêter ici un moment. Je comptois lui faire des reproches, & ce sont des excuses que je vous dois. — Ah! Monsieur. — ah! que je suis fâchée de la peine que je vous ai donnée.

M. DÉTIEULETTE.

Madame. —

LA MARQUISE.

Que d'excuses j'ai à vous faire!

M. DÉTIEULETTE.

Je rends grace à votre méprise: elle me procure l'honneur de saluer Madame la Comtesse.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, on ne peut être plus confuse que je le suis. Mais, Gotte; mais voyez comme Monsieur ressemble au Baron!

GOTTE.

Oui, Madame, à s'y méprendre.

LA FLEUR.

Oui, Monſieur.

M. DÉTIEULETTE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

LA FLEUR.

Je n'en ſçais rien.

M. DÉTIEULETTE.

Et où eſt le Marquis?

LA FLEUR.

On le dit à la chaſſe.

M. DÉTIEULETTE.

N'eſt-il pas à Montfort? Je comptois l'y trouver. Revient-il ce ſoir?

LA FLEUR.

Oui, Madame l'attend.

M. DÉTIEULETTE.

Mais avoir fait dire qu'elle ſe nommoit la Comteſſe de Wordacle! je n'y conçois rien.

LA FLEUR.

Monſieur, avez-vous toujours Champagne à votre ſervice?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, je l'ai laiſſé derriere, ſon Cheval n'a pu me ſuivre: mais voilà un ſingulier hazard; & tu ne ſçais pas le motif. —

LA FLEUR.

Non Monſieur: mais ne dites pas. — Ah, voilà Madame.

## SCÉNE XV.

LA MARQUISE, M. DÉTIEULETTE, GOTTE.

LA MARQUISE.

QUoi! Monſieur le Baron, vous paſſez devant mon Château ſans me faire l'honneur. — Ah! Monſieur. — Ah! que j'ai de pardons à vous demander; je vous ai pris pour un des parens de mon mari; & je vous ai fait prier de vous arrêter ici un moment. Je comptois lui faire des reproches, & ce ſont des excuſes que je vous dois. — Ah! Monſieur. — ah! que je ſuis fâchée de la peine que je vous ai donnée.

M. DÉTIEULETTE.

Madame. —

LA MARQUISE.

Que d'excuſes j'ai à vous faire!

M. DÉTIEULETTE.

Je rends grace à votre mépriſe: elle me procure l'honneur de ſaluer Madame la Comteſſe.

LA MARQUISE.

Ah! Monſieur, on ne peut être plus confuſe que je le ſuis. Mais, Gotte; mais voyez comme Monſieur reſſemble au Baron!

GOTTE.

Oui, Madame, à s'y méprendre.

LA MARQUISE.

Je ne reviens pas de mon étonnement : même taille, même air de tête. —

## SCÉNE XVI.

Les Acteurs précédens, un Maître d'Hôtel.

LE MAITRE D'HOTEL.

MAdame est servie.

LA MARQUISE.

Monsieur, restez; peut-être n'avez-vous pas dîné. Monsieur, quoique je n'aie pas l'honneur de vous connoître. —

M. DÉTIEULETTE.

Madame. —

LA MARQUISE, *au Maître d'Hôtel.*

Monsieur reste.

M. DÉTIEULETTE.

Je ne sçais, Madame la Comtesse, si je dois accepter l'honneur. —

LA MARQUISE.

Vous devez, Monsieur, me donner le tems d'effacer de votre esprit l'opinion d'étourderie que vous devez, sans doute, m'accorder.

*M. Détieulette donne la main : ils passent dans la Salle a manger.*

SCÉ-

## SCÉNE XVII.

GOTTE, *seule*.

AH ! pour celui-là on ne peut mieux jouer la comédie. Oh ! les femmes ont un talent merveilleux. Elle l'a dit, elle ne dînera pas seule. Je ne reviens pas de sa tranquillité.

## SCÉNE XVIII.

GOTTE, LA FLEUR.

*Gotte léve un coussin de bergére, tire de dessous une manchette, qu'elle brode. La Fleur paroît, elle est prête de la cacher; & voyant que c'est la Fleur, elle se remet à broder. La Fleur a une serviette à la main, comme un domestique qui sert à table.*

LA FLEUR.

ENfin on peut causer.

GOTTE.

Ah! te voilà? Je pensois à toi. Tu ne sers pas à table?

LA FLEUR.

Est-ce qu'il faut être douze pour servir deux personnes?

GOT-

GOTTE.

Et ſi Madame te demande?

LA FLEUR.

Elle a Julien. Je ſuis cependant fâché de n'être pas reſté, j'aurois écouté. ( *Il tire le fil de Gotte.*)

GOTTE.

Finis donc.

LA FLEUR.

C'eſt que je t'aime bien.

GOTTE.

Ah! tu m'aimes : je veux bien le croire. Mais il faut avouer que tu es bien ſingulier avec tes niaiſeries.

LA FLEUR.

Quoi donc?

GOTTE.

Madame ſur votre reſpect. Madame révérence parler. Madame, j'ai eu l'honneur d'aller au bout du corridor?

( *Pendant ce couplet la Fleur rit.* )

LA FLEUR.

Ah, ah.

GOTTE.

Hé de quoi ris-tu?

LA FLEUR.

Comment, tu es la dupe de cela, toi?

GOTTE.

Quoi, la dupe?

LA FLEUR.

Oui, quand je parle comme cela à Madame.

GOT-

GOTTE.

Sans doute.

LA FLEUR.

Et que je fais le nigaud.

GOTTE.

Comment?

LA FLEUR.

Je le fais exprès.

GOTTE.

Tu le fais exprès?

LA FLEUR.

Tu ne ſçais donc pas comme les maîtres ſont aiſes, quand nous leur donnons occaſion de dire: Ah que ces gens-la ſont bêtes! Ah! quelle ineptie! quelle ſotte eſpéce! Ils devroient bien manger de l'herbe, & mille autres propos. C'eſt comme s'ils ſe diſoient à eux-mêmes: Ah! que j'ai d'eſprit! Ah! quelle penetration! Ah! comme je ſuis bien au-deſſus de tout ça! He pourquoi leur épargner ce plaiſir là? Moi, je le leur donne toujours, & tant qu'ils veulent; & je m'en trouve bien. Qu'eſt-ce que cela coute?

GOTTE.

Je ne te croyois ni ſi fin, ni ſi adroit.

LA FLEUR.

J'ai déja fait cinq conditions: j'ai été renvoyé de chez trois pour avoir fait l'entendu, pour leur avoir prouvé que j'avois plus de bon ſens qu'eux. Depuis ce temps là j'ai fait tout le contraire, & cela me reuſſit, car j'ai déja devant moi une aſſez bonne petite ſomme, que je veux mettre aux pieds

de

de la charmante Brodeuse, qui veut bien.—
*Il veut l'embrasser.*)

GOTTE.

Mais, finis donc : tu m'impatientes.

LA FLEUR.

Tiens, Gotte, j'ai lu dans un livre relié, que pour faire fortune, il suffit de n'avoir ni honneur ni humeur.

GOTTE.

A l'humeur près, ta fortune est faite.

LA FLEUR.

Ah! je ferai fortune.

GOTTE.

Mais tu as lu. Est ce que tu sais lire?

LA FLEUR.

Oui : quand je suis entré ici, j'ai dit que je ne savois ni lire ni écrire. Cela fait bien, on se méfie moins de nous ; & pourvu qu'on remplisse son devoir, qu'on fasse bien ses commissions, avec cela l'air un peu stupide, attaché, secret, voilà tout. Ah! je ferai fortune. Mais avant, ô ma charmante petite Gotte.

GOTTE.

Mais, finis donc, finis donc, finis donc : tu m'as fait casser mon fil. Tiens, tes manchettes seront faites quand elles voudront. (*Elle les jette par terre, la Fleur les ramasse.*)

LA FLEUR.

Vous respectez joliment mes manchettes. Ah! c'est bien brodé. Mais les as-tu commencées pour moi?

GOT-

GOTTE.

Donne, donne. Tu as donc peur de faire voir à Madame que tu as de l'esprit.

LA FLEUR.

Oui, vraiment.

GOTTE.

Vraiment. Mais ne t'y fies pas : Madame voit tout ce qu'on croit lui cacher. Il y a sept ans que je suis à son service, je l'ai bien observée : c'est un ange pour la conduite, c'est un démon pour la finesse. Cette finesse-là l'entraîne souvent plus loin qu'elle ne le veut, & la jette dans des étourderies: étourderies pour toute autre, témoin celle-ci; mais je ne sçais comme elle fait. Ce qui me désoleroit, moi, finit toujours par lui faire honneur. Je ne suis pas sotte; hé bien, elle me devine une heure avant que je parle. Pour M. le Marquis, qui se croit le plus sçavant, le plus fin, le plus habile, le premier des hommes, il n'est que l'humble serviteur des volontés de Madame; & il jureroit ses grands Dieux, qu'elle ne pense, n'agit, & ne parle que d'après lui. Ainsi, mon pauvre la Fleur, mets-toi à ton aise, ne te gêne pas, déploye tous les rares trésors de ton bel esprit; & près de Madame tu ne feras jamais qu'un sot, entends-tu.

LA FLEUR.

Et avec cet esprit là elle n'a jamais eu la moindre petite affaire de cœur? là, quelque....

GOTTE.

Jamais;

LA FLEUR.

Jamais. On dit cependant Monfieur jaloux.

GOTTE.

Ah! comme cela, par faillie. C'eft elle bien plutôt qui feroit jaloufe; pour lui il a tort, car c'eft prefque la feule femme de laquelle je jurerois, & de moi, s'entend.

LA FLEUR.

Ah! fûrement. Mais ce'là doit te faire une affez mauvaife condition.

GOTTE.

Ah! Madame eft fort généreufe.

LA FLEUR.

Imagine donc ce qu'elle feroit, s'il y avoit quelqu'amourette en campagne. Avec les Maîtres qui vivent bien enfemble, il n'y a ni plaifir, ni profit. Ah! que je voudrois être à la place de Dubois.

GOTTE.

Pourquoi?

LA FLEUR.

Pourquoi? Et cette jolie perfonne enfermée chez Monfieur, n'eft-ce rien. Je parie que c'eft la plus charmante petite intrigue. Monfieur va l'envoyer à Paris: il lui louera un appartement, il la mettra dans fes meubles; le Valet de chambre faira les emplettes: c'eft tout gain. Madame fe doutera de la chofe, ou quelque bonne amie viendra en pofte de Paris pour lui en parler, fans le faire exprès. Ah! Gotte, fi tu as de l'efprit, ta fortune eft faite. Tu fairas de bons rapports, vrais ou faux; tu attiferas le feu, Madame fe piquera, prendra de l'humeur, & fe vengera. Croirois-tu que je ne l'ai dit

dit à Madame, que pour la mettre dans le goût de se venger.

GOTTE.

Tu es un dangereux coquin.

LA FLEUR.

Bon, qu'est-ce que cela fait ? Il y a sept ans, dis-tu, que tu es à son service. Il faut qu'un domestique soit bien sot, lorsqu'au bout de sept ans il ne gouverne pas son maître.

GOTTE.

Il ne faudroit pas s'y jouer avec Madame ; elle me jetteroit là comme une épingle.

LA FLEUR.

Voici, par exemple, pour elle une belle occasion : Monsieur Détieulette est aimable..

GOTTE.

Monsieur....

LA FLEUR.

Monsieur Détieulette : cet Officier.

GOTTE.

Est-ce que tu le connois ?

LA FLEUR.

Oui : il m'a reconnu d'abord. Je l'ai beaucoup vû chez mon ancien maître : il étoit étonné de me voir chez le Marquis de Clainville.

GOTTE.

Est-ce que tu lui as dit chez qui tu étois ?

LA FLEUR.

Oui.

GOTTE.

Chez Monsieur de Clainville ?

LA FLEUR.

Oui, à Madame de Clainville.

GOTTE.

A Madame de Clainville? Ah! la bonne chose. C'est bien fait, avec ses détours, j'en suis bien-aise: sa finesse a ce qu'elle mérite.

LA FLEUR.

Pourquoi donc?

GOTTE.

Je ne m'étonne plus s'il se tuoit de l'appeller Madame la Comtesse. C'est que sous le nom de la Comtesse de Wordacle.... Quoi! on à déja dîné!

LA FLEUR.

Comme le temps passe vîte.

GOTTE. (*Elle cache les manchettes.*)

Ciel! Voilà Madame.

---

## SCÉNE XIX.

LA MARQUISE, M. DÉTIEULETTE, GOTTE.

LA MARQUISE *lance un regard sévere sur la Fleur, & sur Gotte.*

OUI, Monsieur, notre sexe trouvera toujours aisément le moyen de gouverner le vôtre. L'autorité que nous prénons, marche par une route si fleurie, la pente est si insensible, notre constance dans le même projet a l'air si simple, & si naturel, notre

tre patience a si peu d'humeur, que l'empire est pris avant que vous vous en doutiez.

M. DÉTIEULETTE.

Que je m'en doutasse ou non, j'aimerois, Madame, à vous le céder.

LA MARQUISE.

Je reçois cela comme un compliment: mais faites une réflexion. Dès l'enfance on nous ferme la bouche, on nous impose silence jusqu'à notre établissement; cela tourne au profit de nos yeux, & de nos oreilles. Notre coup d'œil en devient plus fin, notre attention plus soutenue, nos réflexions plus délicates; & la modestie avec laquelle nous nous énonçons, donne presque toujours aux hommes une confiance, dont nous profiterions aisément, si nous nous abbaissions jusqu'à les tromper.

M. DÉTIEULETTE.

Ah! Madame, que n'ai je ici pour second le Colonel d'un Régiment dans lequel j'ai servi, le Marquis de Clainville?

LA MARQUISE.

Le Marquis de Clainville! Vous connoissez le Marquis de Clainville?

M. DÉTIEULETTE.

Oui, Madame.

*Ici Gotte écoute avec attention.*

LA MARQUISE.

Ne vous trompez-vous pas?

M. DETIEULETTE.

Non, Madame, c'est un homme qui doit avoir à présent .... oui, il doit avoir à présent cinquante à cinquantedeux ans, de moyenne taille, fort bien

 prise,

prise; beau joueur, bon chasseur, grand parieur, sçavant, se piquant de l'être, même dans les détails; connoissant tous les Arts, tous les talens, toutes les Sciences, depuis la Peinture jusqu'à la Serrurerie, depuis l'Astrologie jusqu'à la Médecine; d'ailleurs excellent Officier, d'un esprit droit, & d'un commerce sûr.

*Ici Gotte sourit.*

LA MARQUISE.

La Serrurerie! Ah! vous le connoissez.

M. DÉTIEULETTE.

Je ne sçais s'il n'a pas des terres dans cette Province.

LA MARQUISE.

Et Monsieur de Clainville vous disoit....

M. DÉTIEULETTE.

Vous le connoissez aussi, Madame?

LA MARQUISE.

Beaucoup; & il vous disoit....

M. DÉTIEULETTE.

On m'avoit dit qu'il étoit veuf, & qu'il alloit se remarier.

LA MARQUISE.

Non, Monsieur, il n'est pas veuf.

M. DÉTIEULETTE.

On le plaignoit beaucoup de ce que sa femme..

LA MARQUISE.

Sa femme....

M. DÉTIEULETTE.

Avoit la tête un peu....

LA MARQUISE.

Un peu?

M.DÉ-

M. DÉTIEULETTE.

Oui, qu'elle avoit une maladie .... d'esprit .... des absences..... jusqu'à ne pas se ressouvenir des choses les plus simples, jusqu'à oublier son nom.

LA MARQUISE.

Pure calomnie. ( *Gotte, pendant ces couplets rit, & enfin éclate. La Marquise se retourne, & dit à Gotte.* )

Qu'est ce que c'est donc?

GOTTE.

Madame, j'ai un mal de dents affreux.

LA MARQUISE.

Allez plus loin, nous n'avons pas besoin de vos gémissemens. ( *A M. Détieulette.* ) Enfin, que vous disoit Monsieur de Clainville sur le chapitre des femmes?

M. DÉTIEULETTE.

Ce qu'il disoit, étoit fort simple, & avoit l'air assez réfléchi. Les femmes, disoit Monsieur de Clainville: vous m'y forcez, Madame; je n'oserois jamais...,

LA MARQUISE.

Dites, Monsieur.

M. DÉTIEULETTE.

Les femmes, disoit-il, n'ont d'empire que sur les ames foibles; leur prudence n'est que de la finesse, leur raison n'est souvent que du raisonnement; habiles à saisir la superficie, le jugement en elles est sans profondeur: aussi n'ont-elles que le sang froid de l'instant, la présence d'esprit de la minute, & cet esprit est souvent peu de chose; il

éblouit ſous le coloris des graces, il paſſe avec elles, il s'évapore avec leur jeuneſſe, il ſe diſſipe avec leur beauté. Elles aiment mieux.... Madame, c'eſt Monſieur de Clainville qui parle, ce n'eſt pas moi. je ſuis ſi loin de penſer....

LA MARQUISE.

Continuez, Monſieur; elles aiment mieux....

M. DÉTIEULETTE.

Elles aiment mieux réuſſir par l'intrigue, que par la droiture, & par la ſimplicité; ſecretes ſur un ſeul article, myſtérieuſes ſur quelques autres, diſſimulées ſur tous. Elles ne ſont preſque jamais agitées que de deux paſſions, qui même n'en ſont qu'une, l'amour d'un ſexe, & la haine de l'autre. Défendez-vous, (ajoutoit-il) Madame. Je....

LA MARQUISE.

Achevez, Monſieur, achevez.

M. DÉTIEULETTE.

Défendez-vous, ajoutoit-il, de leur premier coup d'œil: ne croyez jamais leur premiere phraſe, & elles ne pourront vous tromper. Je ne l'ai jamais été par elles dans la moindre petite affaire, & je ne le ſerai jamais.

LA MARQUISE.

Et Monſieur de Clainville vous diſoit cela?

M. DÉTIEULETTE.

A moi, Madame, & à tous les Officiers qui avoient l'honneur de manger chez lui. Là-deſſus il entroit dans des détails....

LA MARQUISE.

Je n'en ſuis pas fort curieuſe. Et ſans doute, Meſſieurs, que vous applaudiſſiez; car lorſqu'un de

vous

vous s'amuse sur notre chapitre....

M. DÉTIEULETTE.

Je me taisois, Madame. Mais si j'avois eu le bonheur de vous connoître, quel avantage n'aurois-je pas eu sur lui! pour lui prouver que la force de la raison, la solidité du jugement....

LA MARQUISE, *un peu piquée*.

Monsieur, je ne m'apperçois pas que j'abuse de la complaisance que vous avez eue de vous arrêter ici. Vous m'avez dit qu'il vous restoit encore dix lieues à faire; & la nuit....

## SCÈNE XX.

GOTTE, LA MARQUISE, M. DÉTIEULETTE.

GOTTE.

MAdame, voici Monsieur le Marquis... non, Monsieur le Comte, qui revient de la chasse.

LA MARQUISE *joue l'embarras*.

Quoi! déja? .... O! ciel. Monsieur .... je ne sçais.. je suis....

M. DÉTIEULETTE.

Madame, quelque chose paroît altérer votre tranquillité. Serois je la cause....

LA MARQUISE.

J'hésite sur ce que j'ai à vous proposer. Mon mari n'est pas jaloux, non, il ne l'est pas, & il n'a pas sujet de l'être; mais il est si délicat sur de

certaines choses, & la maniere dont je vous ai retenu....

M. DÉTIEULETTE.

Hé bien, Madame?

LA MARQUISE.

Il va, sans doute, venir me dire des nouvelles de sa chasse, & il ne restera pas long-temps.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, que faut-il faire?

LA MARQUISE.

Si vous vouliez passer un instant dans ce cabinet.

M. DÉTIEULETTE.

Avec plaisir.

LA MARQUISE.

Vous n'y serez pas long-tems. Si-tôt qu'il sera sorti de mon appartement, vous serez libre. Vous n'aurez pas le tems de vous ennuyer; vous pourrez, de là, entendre notre conversation. Je serai même charmée que vous nous écoutiez.

## SCÉNE XXI.

LA MARQUISE, GOTTE.

LA MARQUISE.

AH, Monsieur de Clainville, nous ne prenons d'empire que sur les ames foibles.... Je suis piquée au vif.... Oui.... oui... il peut avoir tenu de ces discours là.... je le reconnois. Lui.... lui, qui par l'idée qu'il

qu'il a de son propre mérite, auroit été l'homme le plus aisé.... Ah! que je serois charmée si je pouvois me venger.... m'en venger, là, à l'instant; & prouver.... Mais comment pourrois-je m'y prendre?.. Si je lui faisois raconter à lui-même, ou plutot en lui faisant croire.... Non.... il faut que cela intéresse particulièrement mon Officier.... je veux qu'il soit en quelque sorte.... Si par quelque gageure ( *Ici elle fixe la porte, & la clef en rêvant* ) Monsieur de Clainville.... Ah! ( *Elle dit cela en souriant à l'idée qu'elle a trouvée.* ) Non, non.... Il seroit pourtant plaisant.... Mais que risqué je.... ( *Elle se lève, tire la clef du cabinet avec mystère.* ) Il seroit bien singulier que cela réussit. *Elle rit de son idée en mettant la clef dans sa poche : elle s'assied.* ) Gotte, donnez-moi mon sac à ouvrage.

GOTTE.

Le voilà.

LA MARQUISE *rêveuse.*

Donnez-moi mon sac à ouvrage.

GOTTE.

Hé, le voilà, Madame.

LA MARQUISE.

Ah!

## SCÉNE XXII.

### LA MARQUISE, LE MARQUIS, GOTTE.

LA MARQUISE *sur sa chaise longue, & faisant des nœuds.*

HÉ bien, Monsieur, avez-vous été bien mouillé?

LE MARQUIS.

J'aime la pluie. Et vous, Madame, avez-vous eu beaucoup de monde?

LA MARQUISE.

Qui que ce soit. Votre chasse a, sans doute, été heureuse?

LE MARQUIS.

Ah! Madame, des tours perfides. Nous débusquions des bois de Salveux : voilà nos chiens en défaut. Je soupçonne traversée; enfin nous ramenons. Je crie à Brevaut que nous en revoyons: il me soutient le contraire. Mais je lui dis : Vois donc la sole pleine, les côtés gros, les pinces rondes, & le talon large; il me soutient que c'est une Biche brehaigne, Cerf dix cors s'il en fut.

LA MARQUISE.

Je suis toujours étonnée, Monsieur, de la prodigieuse quantité de mots, de termes que seulement la chasse sçait employer. Les femmes croient savoir la Langue Françaife; & nous sommes bien ignorantes. Que de termes d'Arts, de Sciences, de

de Talens, & de ces Arts que vous appellez....

LE MARQUIS.

Méchaniques.

LA MARQUISE.

Méchaniques. Hé bien! voilà encore un terme.

LE MARQUIS.

Madame, un homme un peu inſtruit les ſait tous, à peu de choſe près.

LA MARQUISE.

Quoi! de ces Arts méchaniques?

LE MARQUIS.

Oui, Madame. Je ne me citerai pas pour exemple: je me ſuis donné une éducation ſi ſingulière; & ſans avoir un Empire à réformer, Pierre le Grand n'eſt pas entré plus que moi dans de plus petits détails. Il y a peu, je ne dis pas choſes ſervantes aux Arts, aux Sciences, aux Talens, mais même aux métiers, dont je n'euſſe dit les noms: j'aurois joûté contre un Dictionnaire.

*Pendant ce commencement de ſcène, M. de Clainville peut défaire ſes gants, & les donner, ainſi que ſon couteau de chaſſe, à un Domeſtique.*

LA MARQUISE.

Je ne joûterois donc pas contre vous; car, moi, à l'inſtant, je regardois cette porte, & je me diſois: chaque petit morceau de fer qui ſert à la conſtruire, a certainement ſon nom; & hors de la ſerrure, je n'aurois pas dit le nom d'un ſeul.

LE MARQUIS.

Hé bien, moi, Madame, je les dirois tous.

LA MARQUISE.

Tous! cela ne ſe peut pas.

LE

LE MARQUIS.

Je le parierois.

LA MARQUISE.

Ah! cela est bientôt dit.

LE MARQUIS.

Je le parie, Madame, je le parie.

LA MARQUISE.

Vous le pariez?

GOTTE *à part.*

Notre prisonnier a bien à faire de tout cela.

LE MARQUIS.

Oui, Madame, je le parie.

LA MARQUISE.

Soit: aussi bien depuis quelques jours ai-je besoin de vingt louis.

LE MARQUIS.

Que ne vous adressiez-vous à vos amis?

LA MARQUISE.

Non, Monsieur, je ne veux pas vous devoir un si foible service: je vous reserve pour de plus grandes occasions, & j'aime mieux vous les gagner.

LE MARQUIS.

Vingt louis?

LA MARQUISE.

Vingt louis.... soit.

GOTTE *a part.*

Cela m'impatiente pour lui. Demandez-moi à quel propos cette gageure.

LE MARQUIS.

Soit, je le veux bien.

LA

LA MARQUISE.

Et vous me direz le nom de tous les morceaux de fer qui entrent dans la composition d'une porte, d'une porte de chambre, de celle-ci ?

LE MARQUIS.

Oui, Madame.

LA MARQUISE.

Mais, il faut écrire à mesure que vous les nommerez; car je ne me ressouviendrai jamais....

LE MARQUIS.

Sans doute, écrivons. Dubois... ( *à Gotte*. ) Mademoiselle je vous prie de faire venir Dubois, toutes les fois, Madame, que je trouverai une occasion de vous prouver que les hommes ont l'avantage de la science, de l'érudition, & d'une sorte de profondeur de jugement.... Il est vrai, Madame, que ce talent divin, accordé par la nature, ce charme, cet ascendant avec lequel un seul de vos régards....

LA MARQUISE.

Ah ! Monsieur, songez que je suis votre femme; & un compliment n'est rien quand il est déplacé. Revenons à notre gageure, vous voudriez, je crois, me la faire oublier.

LE MARQUIS.

Non, je vous assure.

SCÉ-

## SCÉNE XXIII.

### LA MARQUISE, LE MARQUIS, GOTTE, DUBOIS.

LA MARQUISE.

VOici Dubois : nous n'avons pas de temps à perdre pour prouver ce que j'ai avancé ; & nous avons encore dix lieues à faire aujourd'hui.

LE MARQUIS.

Que dites-vous, Madame, aujourd'hui ?

LA MARQUISE.

Je vous expliquerai cela : notre gageure, notre gageure.

LE MARQUIS.

Dubois, prends une plume, & de l'encre, mets-toi à cette table, & écris ce que je vais te dicter.

LA MARQUISE.

Dubois, mettez en tête : Vous donnerez vingt louis au porteur du présent, dont je vous tiendrai compte.

LE MARQUIS.

Ils ne sont pas gagnés, Madame :

LA MARQUISE.

Voyons, voyons : commencez.

LE MARQUIS.

Madame, ces détails là vont vous paroître bien bas, bien singuliers, bien ignobles.

LA MARQUISE.

Dites bien brillans: je les trouverai d'or, si j'en obtiens ce que je desire. Je suis cependant si bonne, que je veux vous aider à me faire perdre: vous n'oublierez sans doute, pas la serrure, & les petits cloux qui l'attachent.

LE MARQUIS.

Ce ne sont pas des cloux; on appelle cela des vis, serrées par des écroux: mettez la serrure, les vis, les écroux.

DUBOIS *écrivant*.

Ecroux.

LE MARQUIS.

L'entrée, la pomme, la rosette, les fiches...

LA MARQUISE.

Ah! quelle vivacité, Monsieur. Ah! vous m'effrayez.

DUBOIS.

Les fiches.

LE MARQUIS.

Attendez, Madame tout n'est pas dit.

LA MARQUISE.

Ah! j'ai perdu, Monsieur, j'ai perdu.

LE MARQUIS.

Madame, un instant. Fiches à vase, fiches de brisure, tiges, équerre, verroux, gâches.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, Monsieur, c'est fait de mes vingt louis.

LE MARQUIS.

Je n'hésite pas, Madame, je n'hésite pas, vous le

le voyez : un instant, un instant.

DUBOIS.

Gâches.

LA MARQUISE.

Mais, voyez comme en deux mots, Monsieur!

LE MARQUIS.

Madame....

LA MARQUISE.

Voulez vous dix louis de la gageure?

LE MARQUIS.

Non, non, Madame. Equerre, verroux, gâches.

DUBOIS.

C'est mis.

LA MARQUISE.

Dix louis, Monsieur, dix louis.

LE MARQUIS.

Non, non, Madame, ah! vous voulez parier.

LA MARQUISE.

En voulez-vous quinze louis?

LE MARQUIS.

Je ne ferois pas grace d'une obole. J'ai perdu trois paris la semaine passée; il est juste que j'aie mon tour.

LA MARQUISE.

Je baisse pavillon. Je ne demande pas si vous avez oublié quelques termes.

LE MARQUIS.

Je ne crois pas. Equerre.... gâches, verroux, serrure.

LA MARQUISE.

Si c'étoit de ces grandes portes, vous auriez eu plus de peine.

LE

LE MARQUIS.

Je les aurois dit de même. Gâches, verroux:

LA MARQUISE.

Hé bien, Monsieur, avez-vous tout dit?

LE MARQUIS.

Oui.... oui, Madame, à ce que je crois, équerre, serrure.

LA MARQUISE.

Monsieur, ce qui me jette dans la plus grande surprise, c'est la promptitude, la précision du coup d'œil avec laquelle vous saisissez....

LE MARQUIS.

Cela vous étonne, Madame.

LA MARQUISE.

Cela ne devroit pas me surprendre. Enfin il ne reste plus rien....

LE MARQUIS.

Que de me payer, Madame.

LA MARQUISE.

De vous payer. Ah! Monsieur, vous êtes un créancier terrible. Si vous avez perdu, je serai plus honnête; & je vous ferai plus de crédit.

LE MARQUIS.

Je n'en demande point.

LA MARQUISE.

Dubois, fermez ce papier, & cachetez-le: voici mon étui.

LE MARQUIS.

Pourquoi donc, Madame? cela est inutile.

LA MARQUISE.

Vous me pardonnerez. J'ai l'attention si paresseu-

se:

ſe : les femmes n'ont que la préſence d'eſprit de la minute.

LE MARQUIS.

Vous croyez rire : mais ce que vous dites-là, je l'ai dit cent fois.

LA MARQUISE.

Oh, je vous crois. J'eſpère, moi, de mon côté, que vous voudrez bien m'accorder une heure pour réfléchir, & examiner ſi vous n'avez rien oublié.

LE MARQUIS.

Deux jours, ſi vous l'exigez.

LA MARQUISE.

Non, je ne veux pas plus de temps qu'il ne m'en faut pour vous raconter l'hiſtoire de ma journée ; & la voici. Je me ſuis ennuyée, mais très-ennuyée ; je me ſuis miſe ſur le Balcon, la pluie m'en a chaſſée ; j'ai voulu broder, faire de la muſique, l'ennui jettoit un voile ſi noir ſur toutes mes idées, que je me ſuis remiſe à regarder le grand chemin. J'ai vu paſſer un Cavalier, qui preſſoit fort ſa monture : il m'a ſaluée ; il m'a pris fantaiſie de ne pas dîner ſeule. Je lui ai envoyé dire que Madame la Comteſſe de Wordacle le prioit d'entrer chez elle.

LE MARQUIS.

Pourquoi la Comteſſe de Wordacle ?

LA MARQUISE.

Une idée : je ne voulois pas qu'il ſçût que je ſuis femme de Monſieur de Clainville, ( *En élevant la voix* ) de Monſieur de Clainville, qui a des Terres dans cette province.

LE

LE MARQUIS.

Pourquoi....

LA MARQUISE.

Je vous le dirai : il a accepté ma proposition : J'ai vu un Chevalier qui se présente très-bien, & de ces hommes dont la phisionomie honnête & tranquille inspire la confiance.. Il m'a fait le compliment le plus flatteur, il n'a échappé aucune occasion de me prouver que je lui avois plu, il a même osé me le dire ; & soit que naturellement il soit hardi avec les femmes, ou peut être, malgré moi, a-t'il vu dans mes yeux tout le plaisir que sa présence me faisoit.... Enfin, que vous dirai-je, excusez ma sincérité, mais je connois l'empire que j'ai sur votre ame, dans l'instant le plus décidé d'une conversation assez vive vous êtes arrivé: & je n'ai eu que le temps de le faire passer dans ce cabinet, d'où il m'entend, si le récit que je vous en fais, lui laisse assez d'attention pour nous écouter. Alors vous êtes entré ; je vous ai proposé ce pari assez indiscrettement : je ne supposois pas que vous l'accepteriez, & j'ai eu tort; fatigué, comme vous devez l'être, de vous avoir arrêté....

*Le Marquis par dégrés prend un air sérieux, froid & sec.*

LE MARQUIS.

Madame....

LA MARQUISE.

Mais.... Monsieur.... je m'apperçois.... Le Cerf que vous avez couru, vous a-t'il mené loin ?

LE MARQUIS.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Vous me paroiſſez avoir quelque chagrin.

LE MARQUIS.

Non, Madame, je n'en ai point. Mais ce Monſieur doit s'ennuyer dans ce cabinet.

GOTTE *à part.*

Ah! ciel.

LA MARQUISE.

N'en parlons plus, je vois que cela vous a fait quelque peine, & j'en ſuis mortifiée. Je.... je.... je ſouhaiterais être ſeule:

*Dubois & Gotte ſe retirent d'un air embarraſſé, dans le fond du théâtre Gotte a l'air plus effrayé.*

LE MARQUIS.

Je le crois.

LA MARQUISE.

Je deſirerois....

LE MARQUIS.

Et moi je deſire entrer dans ce cabinet, & voir l'homme qui a eu la témérité....

GOTTE.

Ah! quelle imprudence.

LA MARQUISE *jouant l'embarras.*

Permettez-moi, Monſieur, de vous propoſer un accommodement.

LE MARQUIS.

Un accommodement, Madame? Je ne vois pas quel accommodement....

LA MARQUISE.

Si j'ai perdu le pari, donnez-m'en la revanche:

LE MARQUIS.

Madame, il n'eſt pas queſtion de plaiſanter.

LA MARQUISE.

Je ne plaiſante point: je vous demande ma revanche.

LE MARQUIS.

Et moi, Madame, je vous demande la clef de ce cabinet; & je vous prie de me la donner.

LA MARQUISE.

La clef, Monſieur?

LE MARQUIS.

Oui, la clef, la clef.

LA MARQUISE.

Et ſi je ne l'ai pas.

LE MARQUIS.

Il eſt un moyen d'entrer: c'eſt de jetter la porte en dedans.

LA MARQUISE.

Monſieur, point de violence: ce que vous projettez vous ſera auſſi facile, lorſque vous m'aurez accordé un moment d'audience.

LE MARQUIS.

Je vous écoute, Madame.

LA MARQUISE.

Aſſeyez-vous, Monſieur.

LE MARQUIS.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Avant de vous emporter à des extrêmités, qui ſont

sont indignes de vous, & de moi, je vous prie de me faire payer les vingt louis du pari, parce que vous avez perdu.

LE MARQUIS.

Ah, morbleu, Madame, c'en est trop.

LA MARQUISE.

Arrêtez, Monsieur: dans ce pari vous avez oublié de parler d'une clef, d'une clef, d'une clef; vous ne doutez pas qu'elle ne soit de fer. Vous l'avez bien nommée depuis avec une fureur, & un emportement que je n'attendois pas; mais il n'est plus tems. J'ai voulu faire un badinage de ceci, & vous faire demander à vous-même le morceau de fer que vous aviez oublié; mais je vois, & trop tard, que je ne devois pas m'exposer à la singularité de vos procédés. Lisez, Monsieur. (*Elle prend le papier, rompt le cachet, & le lui donne tout ouvert. Il le prend avec dépit, & lit d'un air indécis, distrait & confus.*) Quant à cette clef que vous demandez, tenez, Monsieur, la voici cette clef; ouvrez ce cabinet, ouvrez-le vous-même, regardez par-tout, justifiez vos soupçons, & accordez-moi assez d'esprit pour penser, que lorsque j'ai la prudence d'y faire cacher quelqu'un, je ne dois pas avoir la sotise de vous le dire.

LE MARQUIS, *confus*.

Ah! Madame.

LA MARQUISE.

Quoi! vous hésitez, Monsieur? Que n'entrez-vous dans ce cabinet? je vais l'ouvrir moi-même.

LE MARQUIS.

Ah! Madame, Madame, c'est battre un homme à terre.

LA MARQUISE.

Non, non: ce que je vous ai dit est, sans doute, vrai.

LE MARQUIS.

Ah! Madame, que je suis coupable!

LA MARQUISE.

Hé, non Monsieur, vous ne l'êtes point.

LE MARQUIS.

Madame, je tombe à vos génoux.

LA MARQUISE.

Relevez-vous, Monsieur.

LE MARQUIS.

Me pardonnez vous.

LA MARQUISE.

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS.

Vous ne le dites pas du profond du cœur.

LA MARQUISE.

Je vous assure que je n'y ai nulle peine.

LE MARQUIS.

Que de bonté!

LA MARQUISE.

Ce n'est point par bonté, c'est par raison.

LE MARQUIS.

Ah! Madame, qui s'en seroit méfié? *En regardant le papier*. Oui.... Oui. O! Ciel, avec quelle adresse, avec quelle finesse j'ai été conduit à demander cette clef, cette maudite clef. ( *Il lit*. ) Oui, oui, voilà bien la serrure, les vis, les écroux. Diable de clef! maudite clef! mais, Dubois, ne t'ai je pas dit?

DUBOIS.

Non, Monſieur, j'ai penſé vous le dire.

LE MARQUIS.

Madame, Madame, j'en ſuis charmé, j'en ſuis enchanté; cela m'apprendra à n'avoir plus de vivacité avec vous : voici la derniere de ma vie. Je vais vous envoyer vos vingt louis, & je les paie du meilleur de mon cœur. Vous me pardonnez, Madame ?

LA MARQUISE.

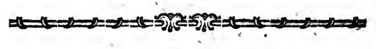
Oui, Monſieur : oui, Monſieur.

LE MARQUIS, *revenant ſur ſes pas.*

Mais admirez combien j'étois ſimple, avec l'eſprit que je vous connois, d'aller penſer.... d'aller croire.... Ah! je ſuis.... je ſuis.... Je vais, Madame, je vais faire acquitter ma dette.

LA MARQUISE *le conduit des yeux, & met la clef à la porte du cabinet.*

Gotte, voyez ſi Monſieur ne revient pas.



## SCÉNE XXIV.

GOTTE, LA MARQUISE, M. DÉTIEULETTE.

LA MARQUISE *ouvre le cabinet.*

SOrtez, ſortez, hé bien Monſieur, ſortez.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, je ſuis étonné, je ſuis confondu de tout ce que je viens d'entendre.

LA

LA MARQUISE.

Hé bien, Monſieur, avez-vous beſoin d'autre preuve, pour être convaincu de l'avantage que toute femme peut avoir ſur ſon mari ; & ſi j'étois plus jolie, & plus ſpirituelle....

M. DÉTIEULETTE.

Cela ne ſe peut pas.

LA MARQUISE.

Encore, Monſieur, ne me ſuis-je ſervie que de nos moindres reſſources. Que ſeroit-ce, ſi j'avois fait jouer tous les mouvemens du dépit, les accens étouffés d'une douleur profonde ; ſi j'avois employé les reproches, les larmes, le déſeſpoir d'une femme qui ſe dit outragée ? Vous ne vous doutez pas, vous n'avez pas l'idée de l'empire d'une femme qui a ſu mettre une ſeule fois ſon mari dans ſon tort. Je ne ſuis pas moins honteuſe du perſonnage que j'ai fait : je n'y penſerai jamais ſans rougir. Ma petite idée de vengeance m'a conduite plus loin que je ne le voulois. Je ſuis convaincue que le déſir de montrer de l'eſprit ne nous mene qu'à dire, ou à faire des ſottiſes.

M. DÉTIEULETTE.

Quel nom donnez-vous à une plaiſanterie ?

LA MARQUISE.

Ah ! Monſieur, en préſence d'un étranger, que j'ai cependant tout ſujet de croire un galant homme.

M. DÉTIEULETTE.

Et le plus humble de vos ſerviteurs.

LA MARQUISE.

J'ai jetté une ſorte de ridicule ſur mon mari,

fur Monfieur de Clainville; car vous favez ma petite fineffe à votre égard.

M. DÉTIEULETTE.

Je le favois avant.

LA MARQUISE.

Quoi, Monfieur, vous faviez....

M. DÉTIEULETTE.

Que j'avois l'honneur d'être chez Madame de Clainville. Un de vos domeftiques me l'avoit dit.

LA MARQUISE.

Comment, Monfieur, j'étois votre dupe?

M. DÉTIEULETTE.

Non, Madame; mais je n'étois pas la vôtre.

LA MARQUISE.

Ah! comme cela me confond. Et cette femme qui a des abfences, qui oublie fon nom? Quoi, Monfieur, vous me perfifliez?

M. DÉTIEULETTE.

Madame, je vous en demande pardon.

LA MARQUISE.

Ah! comme cela me confond, & me fortifie dans la penfée d'abjurer toute fineffe. (*Elle fe promene avec dépit.*) Ah! ciel. J'efpere, Monfieur, que cet hyver, à Paris, vous nous ferez l'honneur de nous voir. Je veux alors, en votre préfence, demander à Monfieur de Clainville pardon du peu de décence de mon procédé. Gotte, faites paffer Monfieur par votre efcalier. Adieu, Monfieur.

M. DÉTIEULETTE.

Adieu, Madame.

LA MARQUISE.

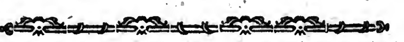
Je vous fouhaite un bon voyage.

SCÉ-

## SCÉNE XXV.

LA MARQUISE *seule*.

COmment, il le sçavoit? Ah! les hommes, les hommes nous valent bien.... J'ai bien mal agi.... Il a heureusement l'air d'un honnête homme. J'en suis au désespoir .... Mon procédé n'est pas bien; cela est affreux devant un Etranger, qui peut aller raconter par-tout.... Voila ce qui s'appelle se manquer à soi-même.



## SCÉNE XXVI.

LA MARQUISE, GOTTE.

GOTTE.

AH! Madame, je n'ai pas une goutte de sang dans les veines: vous m'avez fait trembler.

LA MARQUISE.

Pourquoi donc?

GOTTE.

Et si Monsieur étoit entré?

LA MARQUISE.

Hé bien.

GOT-

GOTTE.

Et s'il avoit vu ce Monſieur ?

LA MARQUISE.

Alors je lui aurois demandé, ſi, lorſqu'il tient cachées dans ſon appartement deux femmes qu'il connoît depuis quinze ans, il ne m'eſt pas permis de cacher dans le mien un homme, que je ne connois que depuis quinze minutes.

GOTTE.

Ah! c'eſt vrai : je n'y penſois pas.

LA MARQUISE.

Gotte, vous direz à Dubois de faire demain matin le compte de la Fleur, & de le renvoyer.

GOTTE.

Madame, que peut-il avoir fait. C'eſt un ſi bon garçon. Il eſt vrai qu'il eſt un peu bête.

LA MARQUISE.

Ce n'eſt pas cela : je le crois bête & malin. Je n'aime point les domeſtiques qui rapportent chez Madame ce qui ſe paſſe chez Monſieur. Cela peut ſervir de leçon.

GOTTE *à part*.

Le voilà bien avancé avec ſon bel eſprit ; il a bien l'air de ne pas avoir mes manchettes. Madame, j'entends la voix de Monſieur.

SCÉ-

## SCÉNE XXVII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, M. DÉTIEULETTE.

LA MARQUISE.

AH, ciel!

LE MARQUIS *à M. Détieulette.*

Madame, Madame excusera. Vous êtes en bottines, vous descendez de cheval. Voici Madame, Monsieur Détieulette que je vous présente; bon Gentilhomme, brave Officier, & mon ami, & qui nous appartiendra bientôt de plus près que par l'amitié. Voici les cinquante louis : j'ai voulu vous les apporter moi-même.

LA MARQUISE.

Cinquante louis? Ce n'est que vingt louis.

LE MARQUIS.

Cinquante, Madame : je me suis mis à l'amende. Je vous supplie de les accepter, au désespoir de ma vivacité.

LA MARQUISE.

C'est moi qui suis interdite.

LE MARQUIS.

Je ne m'en ressouviendrai jamais que pour me corriger.

LA MARQUISE.

Et moi de même.

LE

LE MARQUIS.

Vous, Madame? point du tout: vous badiniez. Mon cher ami, vous n'êtes pas au fait, mais je vous conterai cela; c'est un tour aussi bien joué.... il est charmant, il est délicieux : vous jugerez de l'esprit de Madame, & de toute sa bonté. Puisse celle que vous épouserez, avoir d'aussi excellentes qualités.... Elle les aura, elle les aura, soyez-en sûr.

M. DÉTIEULETTE.

Je crois que j'ai tout sujet de le souhaiter.

LA MARQUISE.

Monsieur....

LE MARQUIS.

Madame, retenez Monsieur ici un instant. Ah! mon ami, quelle satisfaction je me prépare! Je reviens, je reviens à l'instant.

---

## SCÈNE XXVIII.

M. DÉTIEULETTE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Hé bien, Monsieur, tout ne sert-il pas à augmenter ma confusion? Monsieur de Clainville vous a donc rencontré.

M. DÉTIEULETTE.

Non, Madame, je me suis fait présenter chez lui : il sortoit, il m'a conduit ici. Lorsque j'ai eu l'hon-

l'honneur de vous saluer sur le grand chemin, c'est chez lui que je descendois, c'est chez Monsieur de Clainville que j'avois affaire. Jugez de ma surprise, lorsqu'avec un air de mystère on m'a fait entrer chez vous par la petite porte du parc : ajoutez y le changement de nom. Je vous l'avouerai; je me suis cru destiné aux grandes aventures.

LA MARQUISE.

Hé! que veut dire Monsieur de Clainville, en disant que vous nous appartiendrez de plus près que par l'amitié?

M. DÉTIEULETTE.

C'est à lui, Madame, à vous expliquer cette énigme; & il me paroît qu'il n'a point dessein de vous faire attendre. Le voici. Ciel! c'est Mademoiselle de Clainville.

## SCENE XXIX. & dernière.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, M. DETIEULETTE, GOTTE, Mlle. ADÉLAIDE, & sa Gouvernante.

LE MARQUIS.

Oui, la voilà. Est il rien de plus aimable! mon ami, recevez l'amour des mains de l'amitié. Madame, vous ne saviez pas avoir Mademoiselle dans votre château : elle y est depuis hier. Je suis rentré trop tard, & je suis aujourd'hui sorti trop matin

tin pour vous la présenter. Elle nous appartient de très-près: c'est là fille de feu mon frere, ce pauvre Chevalier mort dans mes bras à la journée de Laufeld. Son mariage n'étoit su que de moi. Vous approuverez certainement les raisons qui m'ont forcé de vous le cacher : mon pere étoit si dur, & dans la famille; je vous expliquerai cela. Ma chere fille, embrassez votre tante.

LA MARQUISE.

C'est, je vous assure, de tout mon cœur.

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Et moi, Madame, quelle satisfaction ne dois-je pas avoir ?

LE MARQUIS.

Madame, je la marie, & je la donne à Monsieur : je dis je la donne, c'est un vrai présent; & il ne l'auroit pas, si je connoissois un plus honnête homme.

M. DÉTIEULETTE.

Quoi! Madame, j'aurai le bonheur d'être votre neveu?

LE MARQUIS.

Oui, mon ami, & avant trois jours. Je cours demain à Paris : il y a quelques détails, dont je veux me mêler.

M. DÉTIEULETTE.

Mademoiselle! consentez vous à ma félicité?

Mademoiselle ADÉLAIDE.

Monsieur, je ne connoissois pas toute la mienne; & vous avez à présent à m'obtenir de Madame.

M. DÉTIEULETTE.

Madame, puis-je espérer....

LA

LA MARQUISE.

Oui, Monſieur, & j'en ſuis enchantée. Le Ciel ne m'a point accordé d'enfant; & dès cet inſtant-ci je crois avoir une fille & un gendre. Monſieur, je vous l'accorde.

Mademoiſelle ADÉLAIDE, *en donnant ſa main.*

C'eſt autant par inclination que par obéiſſance.

LE MARQUIS.

Cela doit être. (*A la Marquiſe.*) Ma niéce eſt charmante!

LA MARQUISE.

Je ſuis bien trompée, ſi Mademoiſelle n'a pas beaucoup d'eſprit; & je ſuis ſûre que, ſans détours, ſans fineſſe, elle n'en fera uſage, que pour ſe garantir de la fineſſe des autres, pour bien régler ſa maiſon, & faire le bonheur de ſon mari.

M. DÉTIEULETTE.

Si Mademoiſelle avoit beſoin d'un modéle, je ſuis aſſuré, Madame, qu'elle le trouveroit en vous.

LA MARQUISE.

Oui, Monſieur, oui, Monſieur: la fineſſe n'eſt bonne à rien. Point de fineſſe, point de fineſſe; on en eſt toujours la dupe.

LE MARQUIS.

Et ſur-tout avec moi.

LA MARQUISE.

Ah! Monſieur de Clainville, ah! comme j'ai eu tort.

LE MARQUIS.

Quoi?

LA MARQUISE.

Paſſons chez vous.

GOTTE *les regarde partir, & dit.*

Ah ! ſi cette aventure pouvoit la guérir de ſes fineſſes ? Que de femmes ! que de femmes à qui, pour être corrigées, il en a coûté davantage !

F I N.